Liliane BODSON [dir.], *Le statut éthique de l'animal : conceptions anciennes et nouvelles*, Liège, Université de Liège/Institut de zoologie, 1996, 130 p.

Éric Baratay

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/326>

DOI : 10.4000/ch.326

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1997

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Éric Baratay, « Liliane BODSON [dir.], *Le statut éthique de l'animal : conceptions anciennes et nouvelles*, Liège, Université de Liège/Institut de zoologie, 1996, 130 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 42-3/4 | 1997, mis en ligne le 14 mai 2009, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/326> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.326>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Liliane BODSON [dir.], *Le statut éthique de l'animal : conceptions anciennes et nouvelles*, Liège, Université de Liège/Institut de zoologie, 1996, 130 p.

Éric Baratay

- 1 L'ouvrage est le septième volume des colloques d'histoire des connaissances zoologiques de l'université de Liège (voir les recensions des volumes 3 à 5 dans les *Cahiers d'histoire*, 1996) qui arpentent chaque année un peu plus le chantier de l'histoire de l'animal. Il rassemble sept communications présentées à la journée d'étude du 18 mars 1995 consacrée au statut éthique de l'animal. Dans son introduction, Liliane Bodson présente l'importance d'un sujet attesté dès l'antiquité, ravivé en Occident à partir des années 1960 par la modification des relations entre l'homme et l'animal, nourri par une réflexion anglo-saxonne pionnière en ce domaine, porté sur le devant de la scène par les récentes découvertes en matière de biotechnologie, centré sur la définition de l'animal mais aussi sur la place et le rôle de l'homme dans la nature, enfin toujours sensible, voire passionné.
- 2 Le but du colloque était justement d'apporter, grâce à l'histoire et à l'anthropologie, le recul nécessaire à une bonne analyse. Mais l'ampleur et la complexité du sujet sont telles que les communications ne pouvaient éclairer que quelques aspects particuliers, ne constituant qu'une étape dans la recherche et non une synthèse encore prématurée, voire même un balisage du chantier qui aurait exigé un colloque de grande dimension, analogue à celui de 1992 sur l'histoire de la connaissance du comportement animal. Certains articles sont d'ailleurs rapides, offrant une réflexion plus qu'une étude détaillée. Ainsi, Marcel Otte rappelle comment les témoignages matériels de la préhistoire montrent une "tentative obstinée d'instituer une distinction entre l'homme et l'animal", qui s'accompagne cependant d'une persistance d'analogies

comportementales. De même, André Finet évoque le récit mésopotamien d'Enkidu, véritable mythe de la distinction homme-bête.

- 3 Plus détaillée, l'étude de Stéphane Boulc'h essaie de discerner le statut de l'animal carnivore à travers les prescriptions alimentaires du Haut Moyen Âge chrétien, qui révèlent en priorité les conceptions cléricales. Alors que le végétarisme est valorisé parce qu'il maintient dans la voie mystique, le régime carnivore est conçu comme un acte négatif qui renvoie son auteur au niveau de la bête sanguinaire, l'animal sauvage par définition, jugée violente, désordonnée, bestiale, véritable antithèse de l'idéal humain.
- 4 Lucienne Strivay aborde l'éthique des Lumières, un aspect fondamental qui a suscité récemment plusieurs articles parce qu'on sent bien qu'une bonne partie de la problématique ultérieure s'est forgée là, bien qu'il me semble que son importance doit être précisée. On s'aperçoit à lire les textes, et la communication de l'auteur confirme cette impression, que la plupart des arguments sont plus anciens (on les trouve chez Montaigne, Marin Cureau de la Chambre, La Fontaine, François de Sales, *etc.*) mais les hommes des Lumières ont su les rassembler, pousser loin la réflexion et bâtir des théories dont les successeurs se sont largement inspirés. Étudiant divers dictionnaires et encyclopédies du temps, Lucienne Strivay montre comment ces auteurs ont insisté sur la proximité de l'homme et de l'animal, développé l'idée d'un lien unissant les vivants, soulevé des questions sur l'origine des espèces, le droit de manger les bêtes, les conséquences morales et politiques de l'abattage.
- 5 Bernard Denis évoque le cas des zootechniciens français aux XIXe-XXe siècles et montre comment leur volonté d'assurer une productivité croissante de l'élevage les a conduits à traiter l'animal comme une machine au XIXe siècle puis à refuser, au XXe siècle, d'intégrer les préoccupations éthiques dans leur activité, à passer sous silence la question de la sensibilité et de l'intelligence animales tout en développant un discours utilitaire sur le bien-être des bêtes et, après 1945, sur les inconvénients du stress qui entrave une bonne production.
- 6 Bien sûr, on pourrait discuter certains aspects. Marcel Otte reprend à son compte les analyses anthropologiques de la tauromachie très souvent fausses sur le plan historique pour affirmer une continuité entre certaines pratiques du néolithique et les nôtres. Il est dommage que Stéphane Boulc'h n'ait pas utilisé les travaux de Jean-Louis Flandrin et de Bruno Laurioux sur l'abstinence des viandes et les interdits alimentaires qui lui auraient évité quelques redites. La spécificité des zootechniciens du XIXe siècle affirmée par Bernard Denis n'est pas si évidente : le mobile économique se retrouvait partout, jusque dans les rangs de la SPA. Il faudrait plutôt se demander pourquoi leur vision de l'animal n'a guère évolué au XXe siècle à la différence d'autres groupes sociaux. Malgré ces détails, les articles sont toujours suggestifs et la lecture de l'ouvrage est très enrichissante.